

Manuel du guide

Visite guidée de l'église Saint-Pierre-du-Lac

Par Michel Lacasse

Été 2013



1) Présentation du guide

a) Mot de bienvenue

b) Rôles :

- Assure le bon déroulement de la visite
- Interpréter le patrimoine
- Répondre aux questions

c) Objectifs :

- À la fin de la visite, le visiteur aura une meilleure connaissance :
- Des coutumes religieuses de Val-Brillant
- Du patrimoine religieux de Val-Brillant
- De l'orgue de Val-Brillant
- De l'histoire de Val-Brillant et de la Vallée

2) Donner les informations aux visiteurs concernant la visite

a) Durée du trajet

b) Difficultés pour les personnes âgées ou à mobilité réduite

- Escalier
- Éclairage
- Pente

c) Énumération des points d'intérêt

3) Transmettre les mesures de sécurité aux visiteurs

- Interdiction d'utiliser le flash de l'appareil photo
- Pas de course
- Ne pas fumer
- Ne pas manger
- Rester en groupe
- Respect du lieu sacré (bruit, manipulation, langage, etc.)

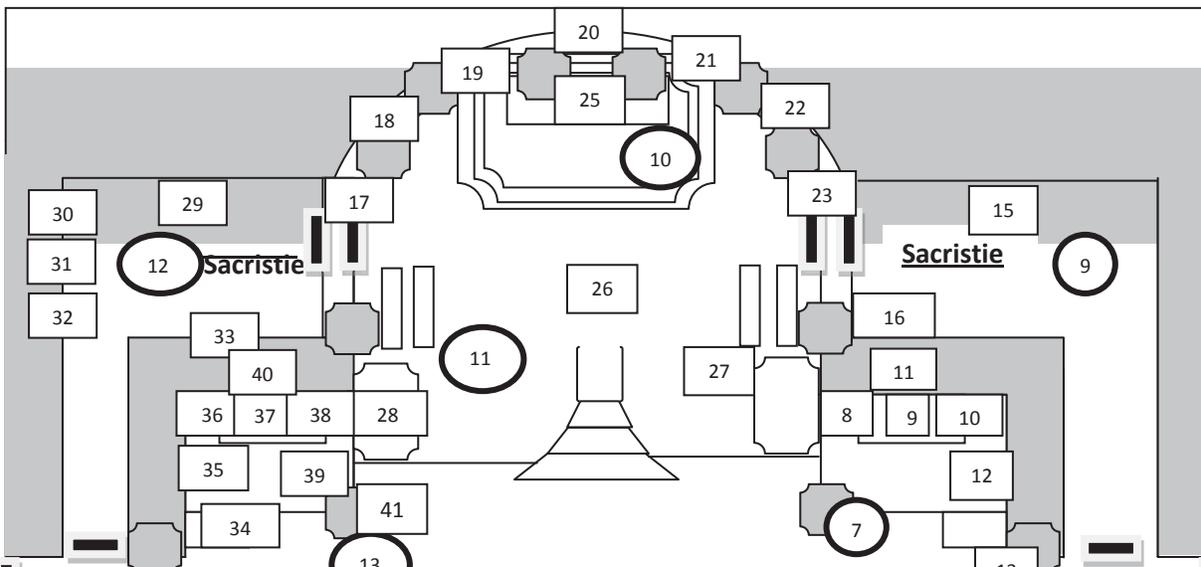
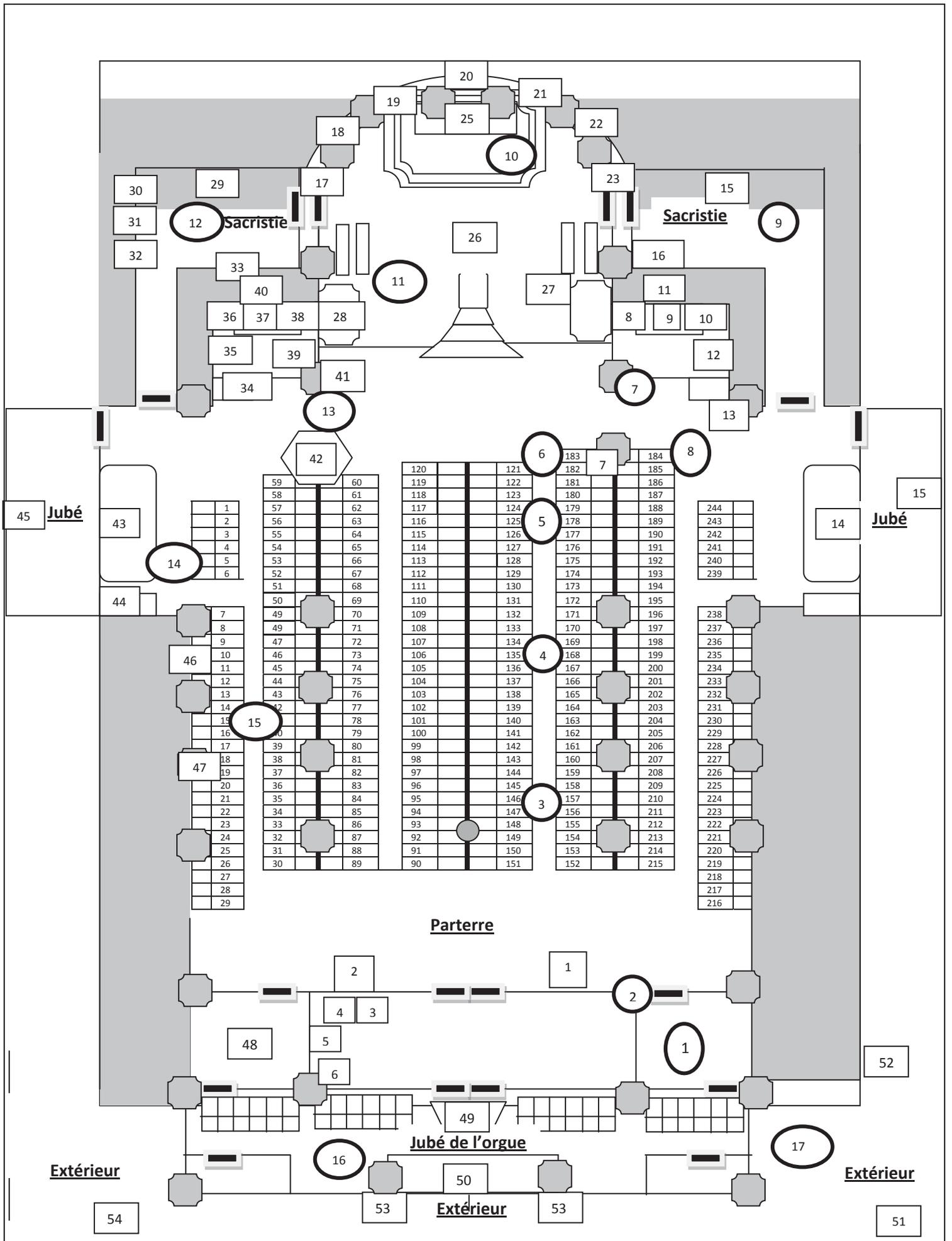
4) Observer discrètement les visiteurs

- Respect des règles de sécurité
- Compréhension des explications du guide
- Intérêt ou désintérêt du groupe
- Satisfaction ou insatisfaction des conditions de la visite (allure de la marche, rythme et clarté des explications, pauses, etc.)

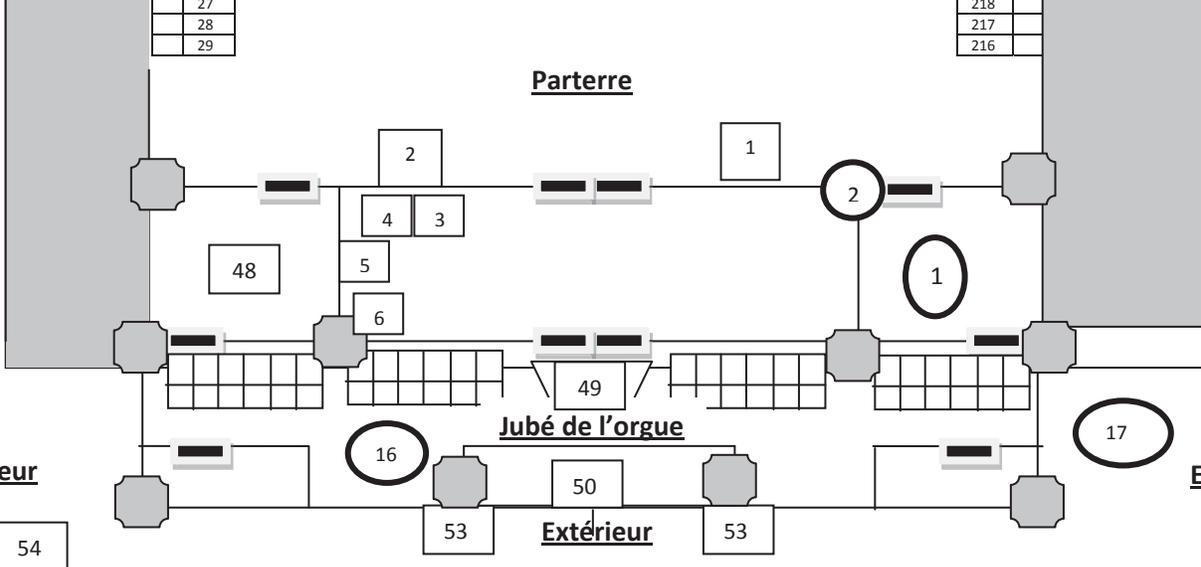
5) Feedback.

6) Énoncer la formule de remerciement à la fin d'une visite

7) Identifier les lacunes et les points forts de la visite (types de questions, équipements, plaintes et commentaires des visiteurs)



59	60	120	121	183	184
58	61	119	122	182	185
57	62	118	123	181	186
56	63	117	124	180	187
55	64	116	125	179	188
54	65	115	126	178	189
53	66	114	127	177	190
52	67	113	128	176	191
51	68	112	129	175	192
50	69	111	130	174	193
49	70	110	131	173	194
48	71	109	132	172	195
47	72	108	133	171	196
46	73	107	134	170	197
45	74	106	135	169	198
44	75	105	136	168	199
43	76	104	137	167	200
42	77	103	138	166	201
41	78	102	139	165	202
40	79	101	140	164	203
39	80	100	141	163	204
38	81	99	142	162	205
37	82	98	143	161	206
36	83	97	144	160	207
35	84	96	145	159	208
34	85	95	146	158	209
33	86	94	147	157	210
32	87	93	148	156	211
31	88	92	149	155	212
30	89	91	150	154	213
		90	151	153	214
				152	215



Visite de l'église en 17 points

- 1) Bienvenue à l'église St-Pierre-du-Lac, joyau architectural du Québec. Est-ce la première fois que vous la visitez?
- 2) Sur le cadre de cette porte (possibilité d'en parler en passant dans le couloir en sortant de la sacristie, les armoires sont de couleur foncée), vous pouvez voir la différence entre la couleur du bois d'aujourd'hui et celui d'antan. L'intérieur des églises autrefois se voulait symbolique par les couleurs qu'on leur donnait. Mais les goûts ont changé, les boiseries et les bancs étant très foncés et le tout ayant besoin d'être rafraîchi, durant les étés de 1982-83-83, des employés subventionnés par un programme d'embauche ont tout décapé pour que les boiseries reviennent à leur couleur d'antan. En 1986, encore une fois les paroissiens ont fait preuve d'adresse et avec l'aide de deux peintres professionnels, ils ont repeint l'intérieur de l'église. Il n'y a pas de doute, pour eux, leur église est la plus belle. 1136 litres de décapant ont été utilisés, 8 salariés et des bénévoles ont participé et le projet a coûté 45 359 \$.
- 3) Le style architectural de cette église est dit « néogothique flamboyant ». Ce genre d'architecture prit ses racines dans l'évolution de l'architecture romane. Pour des fins de rigidité, les constructeurs de l'époque ne pouvaient se permettre de faire de grandes fenêtres. Les églises romanes étaient donc basses, peu éclairées et leurs voûtes étaient généralement étroites. C'est l'avènement de la voûte à arêtes qui provoqua un changement majeur au niveau de l'architecture religieuse. Les voûtes cessèrent d'être uniformes, cylindriques. Elles étaient séparées en section carrée, où deux voûtes s'entrecroisaient perpendiculairement. Ces sections étaient séparées par des arcs-doubleaux qui reposaient sur les piliers et les contreforts de l'église on pouvait désormais bâtir plus haut, plus grand, avec plus de fenêtres. L'architecture gothique naissait. À partir du 13^e siècle, l'art gothique, combiné à une ferveur religieuse croissante, allait être dominant, surtout en France. On caractérisera cette période de « gothique flamboyant ». Au 15^e siècle, la France de la Renaissance, à laquelle l'Italie servait de modèle, méprise l'art gothique, trop antiromain. C'est le romantisme du 19^e siècle qui redonna à l'architecture gothique un second souffle (d'où le qualificatif de « néo » gothique). Plusieurs caractéristiques font de l'église de Val-Brillant une œuvre gothique. On peut remarquer la persistance de l'ogive, tant dans la voûte que dans les vitraux et des portails avant et latéraux. Les flèches sont aussi typiquement étroites et pointues, celles-ci indiquent le chemin du paradis. Même s'il est courant de définir l'architecture gothique par l'usage de l'arc brisé (l'« ogive » des anciens antiquaires), on ne saurait réduire un style architectural précis, ou tout autre art, à des caractéristiques techniques. Opposer le roman au gothique par l'usage du plein cintre ou celui de l'ogive est absurde et n'a pas de sens historiquement.

Le gothique flamboyant (~1350-1500): les innovations se font rares pendant une longue période (la Guerre de Cent Ans n'y est peut-être pas totalement étrangère, même si elle n'est pas seule responsable). Un souffle nouveau est trouvé vers 1420. La structure des édifices reste la même, mais ceux-ci "flamboient" sous l'effet de décors exubérants, notamment en Normandie (Saint Maclou de Rouen...). Le terme de flamboyant est dû à la forme de flamme des remplages des baies (notamment des roses). On multiplie les gâbles et les pinacles à l'extérieur, tandis qu'à l'intérieur les voûtes deviennent très complexes, avec un grand luxe de tiercerons, de liernes.

Dimensions : longueur-192 pieds, largeur-68 pieds, hauteur du transept-101 pieds, hauteur au-dessus des lambourdes-40 pieds, 210 pieds au sommet du clocher plus 18 pieds jusqu'au sommet de la croix.

- 4) À mesure que nous marchons, nous remarquons que le sol est légèrement en pente. En effet, il y a environ 45 centimètres de différence entre la hauteur des bancs arrière et ceux qui sont à l'avant. Cette différence a été construite volontairement. Cette dernière, de la même manière que la chaire, devait permettre à tous les paroissiens de bien voir et entendre les sermons et homélies.
- 5) Ici, au transept, nous apercevons à notre gauche un vitrail. Ce dernier représente St-Germain et symbolise le diocèse de Rimouski dont fait partie l'église St-Pierre-du-Lac. À droite, ce vitrail représente Benoit 15, le pape qui était en fonction lors de la construction de l'église.
- 6) La croix que vous voyez a été achetée par un paroissien. Un jour, une dispute éclata entre deux familles. Pour ramener la paix, un membre des deux familles a acheté cette croix. L'histoire ne dit pas si c'est parce qu'il avait admis ses torts ou si la paix est revenue.
- 7) À cet autel, se trouvent plusieurs saints. St François (patron des animaux est à gauche, Joseph est au centre Saint-Gérard (patron des femmes enceintes), la piété (réplique de l'œuvre de Michel-Ange) à droite. En haut, une peinture de Antonio Masselotte qui représente Pierre qui reçoit les clefs du Paradis par Jésus.
- 8) Ici nous pouvons voir Ste-Thérèse de Lisieux. Quant à l'autel, il représente St-Antoine, le patron des objets perdus. À l'époque, il pouvait y avoir plusieurs prêtres présents lors des célébrations. Ils étaient obligés de célébrer une messe. Alors, les autels secondaires étaient occupés lors des messes par des prêtres qui célébraient la messe en silence pendant qu'il y en avait un qui la disait en avant, au maîtreautel.
- 9) Voici différentes chapes portées par les prêtres de l'époque d'avant Vatican II (présentés un par un dans la prochaine section). De nos jours, ils ne sont plus portés parce que l'église ne veut plus refléter la richesse. . De plus, voici un harmonium. Il a été d'abord dans la première chapelle du village, puis dans la première église qui se trouvait à côté d'où se trouve actuellement l'église St-Pierre-du-Lac.
- 10) Au maître autel, nous voyons une représentation de la Dernière cène telle qu'imaginée par Léonard de Vinci. Quant au marbre, on peut y voir 3 croix qui ont été gravées (de chaque côté et au centre) lors de la consécration de l'église en 1949. La consécration de l'église est un événement important pour la paroisse. Elle met un terme au paiement de la dette encourue par les travaux de construction ou de parachèvement. C'est le 19 septembre 1949 que l'on consacra l'église. On profita également de l'évènement pour faire le dévoilement du monument Pierre Brillant. Après des dépenses inattendues, les travaux de construction ont finalement coûté 85 000,00 \$. Les travaux de parachèvement (l'intérieur) de l'église ont débuté en 1929. C'est M. Albert Giroux de Saint-Casimir, qui a fait les travaux pour 64 800, 00 \$. Le gros de la tâche était de faire la finition de tout l'intérieur de l'église en plâtre. Ce sont aussi les deux sacristies les vestibules et les couloirs qui ont été achevés. On y fit toute la menuiserie (portes, armoires, planchers) en merisier. Mais c'est aussi toute la menuiserie de l'église que l'on construisit, tant les bancs, les confessionnaux que la chaire et le maître autel. Les travaux prirent fin le 23 janvier 1930.
Financement : En 1916, le curé emprunta 14 000 \$ à des institutions financières pour payer le chauffage et le fini intérieur temporaire. Un emprunt de 34 000 \$ sur cinq ans a été fait auprès de M. Philias Coté, de

Saint-Octave de Métis. Pour payer les frais de construction, on a fait appel à la répartition légale. Les coûts des travaux ont été répartis parmi les paroissiens selon la superficie de terrain possédée par chacun (45 % de la valeur de leur terrain), et ce, peu importe le revenu de ces terres. Un agriculteur qui avait une terre peu productive payait une répartition plus élevée qu'un dentiste qui avait un petit terrain.

- 11) Parmi tous les objets que nous voyons dans l'église, certains sont plus modernes que d'autres. Les projecteurs que vous voyez sur les colonnes de devant ont été posés récemment. L'école primaire du village offre un programme de musique unique au Québec. L'école avait besoin d'un endroit pour permettre aux enfants de présenter leurs réalisations artistiques. Ainsi, le conseil de la Fabrique a permis à l'école de présenter leurs spectacles dans l'église et a fait installer ces lumières pour ces occasions. (Les allumer à l'aide du moniteur, le bouton est en dessous de la petite lumière rouge).

Ici, se nous voyons les ambitions qui habitaient le père Joseph-Désiré Michaud lorsqu'il a fait construire cette église. Il souhaitait que l'église devienne un jour une cathédrale : ce qui n'est jamais arrivé, l'évêché étant à Rimouski. Pour qu'une église soit une cathédrale, elle doit recevoir un évêque. Pour qu'il y ait un évêque, il faut qu'il y ait une cathèdre, la chaise de l'évêque. (Ils peuvent s'asseoir sur la chaise. Attirer l'attention sur les ornements.)

- 12) Au niveau de la sacristie, on voit encore une fois la beauté des boiseries de cette église. Ce mobilier était, et l'est toujours, utilisé pour ranger les divers objets utilisés par le prêtre. Après toutes ces années, il est toujours aussi droit.

Quant aux photos, on peut y voir les différents curés qui ont passé par ici. Pierre Brillant a été missionnaire de 1881 à 1889 et de 1889 à 1911. François-Xavier Bossé de 1911 à 1912 et Joseph Désiré Michaud a été curé ici de 1912 à 1954 (42 ans!). Le curé Michaud était là durant la construction et le parachèvement de l'église. Il a aussi laissé des sources riches et nombreuses concernant l'histoire de Val-Brillant. Fort de caractère, il reflétait presque parfaitement la mentalité cléricalo-nationaliste du début du siècle. Il marqua la vie de ce village. Aussi, on voit ici une large photo qui commémore la consécration de l'église en 1949. Finalement, on peut voir sur le mur les différents évêques et curés qui ont été présents au cours des années.

- 13) À droite du confessionnal, on peut voir Notre Dame des sept douleurs. À gauche de l'autel, il y a St-Anne qui tient Marie dans ses bras. Au centre de l'autel, on voit Marie. À droite de l'autel, on voit encore Marie qui marche sur les flammes.

Sur la colonne, il y a une cloche. Elle a été fondue 2006 en à Villedieu les Poêles (au même endroit que où ont été fondues les autres cloches) pour fêter le centenaire du clocher. Quand on la fait sonner, elle peut tenir la note Mi pendant près de 45 secondes. Le carillon du clocher est composé de trois cloches qui ont été fondues en 1906. Marie pèse 1300 livres, Joseph 900 et Pierre 600.

- 14) Ici, un autel qui représente le Sacré Cœur. Comme il a été mentionné précédemment, le curé Michaud voulait que cette église devienne une cathédrale. C'est pour cette raison qu'il a fait construire 7 autels. Le maître autel, deux de chaque côté en avant, deux de chaque côté du transept, un dans la chapelle d'adoration (autrefois les fonds baptismaux où les bébés étaient baptisés avant d'entrer dans l'église) et un dans la crypte qui se trouve sous nos pieds. Autrefois, les curés Brillant et Bossé y étaient enterrés. Un jour ils ont été déplacés au cimetière après que le gouvernement a décrété une loi interdisant la présence de mort dans les sous-sols des églises du Québec. De plus, on peut regarder le confessionnal, là où les paroissiens confessaient leurs péchés.

15) Le chemin de croix a été acheté par les paroissiens dont vous voyez le nom en dessous de chaque station, au coût de 100\$ par station. Aussi, regardez les croix dorées sur les colonnes. Elles ont été ajoutées lors de la consécration de l'église et sont un autre symbole qui démontre que l'église a été consacrée. Maintenant, montons voir l'orgue de plus près.

16) Cet orgue a été construit par la fabrique d'orgues Casavant, à Ste-Hyacinthe, en 1913. C'est le 505e qui a été construit par la fabrique. Il contient un jeu de 861 tuyaux. Autrefois, il y avait un deuxième jubé plus haut que celui-ci et c'est là qu'était l'orgue. Le curé a fait détruire ce jubé et a fait descendre l'orgue pour permettre de mieux voir le vitrail de Ste-Cécile, la patronne des musiciens. Maintenant, redescendons pour aller à l'extérieur.

17) Après avoir vu la grandeur de cette église, une question peut nous venir en tête « comment une si grande église a pu naître dans un si petit village? ». La réponse à cette question se trouve de l'autre côté de la route : le chemin de fer. Le chemin de fer fait partie du tronçon de la Vallée de la Matapédia, le dernier qui devait être construit pour relier Halifax et Vancouver. Il a été construit entre 1865 et 1875. Il a favorisé la croissance démographique du village.

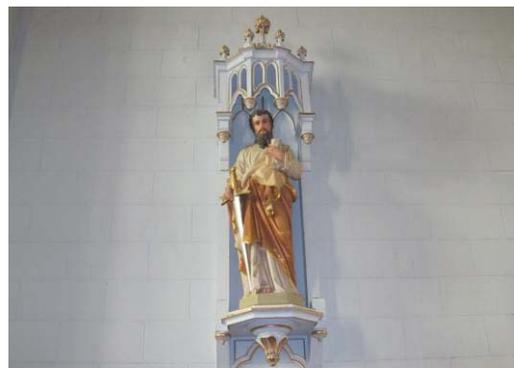
Le bâtiment où l'on peut voir l'inscription 1971 a été le premier bâtiment où les hommes qui venaient défricher les terres dormaient. Le CN a un jour donné ce bâtiment et les paroissiens en ont fait la première chapelle. Plusieurs années plus tard, elle devint trop petite pour accueillir tous les paroissiens. Une première église a donc été construite à côté de celle qui est maintenant ici.

Les réparations de 1999 : Remplacer les pierres fissurées et refaire les joints des contreforts en entier. Pour les façades moins endommagées, on avait prévu injecter du mortier dans les espaces libres entre les pierres. Quant aux joints des corniches en pierre de calcaire, ils étaient à refaire en entier. Enfin, des rejets d'eau et l'application d'un scellant purent offrir une meilleure protection et les fenêtres furent réparées. Ce fut la firme P.B. Maçonnerie, de Rivière-du-Loup qui obtint le contrat pour un montant de 278 000 \$. Des dépenses supplémentaires ont élevé la facture à environ 400 000\$.

Points d'intérêt (nombres dans les carrés du plan)

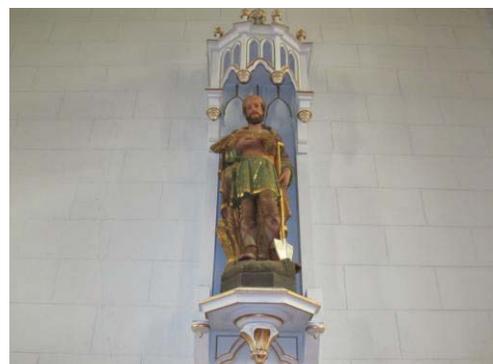
1) St-Paul

Selon le livre des Actes des Apôtres et certaines de ses Épîtres, Paul revendique la qualité d'« apôtre » de Jésus-Christ qui lui serait apparu quelque temps après sa crucifixion et l'aurait converti.



2) St-Isidore

Isidore de Séville, né entre 560 et 570 à Carthagène - mort le 4 avril 636, est un religieux du viie siècle, évêque métropolitain d'Hispalis (Séville), une des principales villes du royaume wisigothique entre 601 et 636. Il est considéré être le patron des agriculteurs.



3) St-Anne et Marie

La vie de sainte Anne est inspirée de celle d'Hannah et son fils, le prophète Samuel dans l'ancien Testament². Après un mariage de vingt ans sans enfants avec Joachim (hébreu : Jojakim), Anne enfanta Marie. Selon la tradition, ils avaient fait un vœu et menèrent Marie lorsqu'elle avait trois ans au temple à Jérusalem pour qu'elle y soit éduquée, par Zacharie, un grand prêtre, père de Jean le Baptiste futur cousin de Jésus.



4) St-Joseph

Il est fiancé à Marie lorsque celle-ci se retrouve enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Dès lors, il épouse Marie et, acceptant l'enfant, il devient le père nourricier de Jésus qui, de ce fait, appartient à sa lignée, celle de David. Il est présenté comme un « homme juste » qui a accepté d'accueillir Marie et son enfant à la suite du message de l'ange.



5) St-Jean Baptiste

Dans le christianisme, Jean le Baptiste est le prophète⁵ qui a annoncé la venue de Jésus de Nazareth et l'a désigné comme l'« agneau de Dieu ». Il lui a donné le baptême sur les bords du Jourdain, et lui a donné ses propres disciples. Précurseur du Messie, il est donc présenté dans les évangiles comme partageant beaucoup de traits avec le prophète Élie.



6) Notre Dame de lourdes

Bernadette Soubirous (Bernadeta Sobirós en occitan), de son vrai nom Marie-Bernarde Soubirous (Maria Bernada Sobirós), née le 7 janvier 1844 à Lourdes, et décédée le 16 avril 1879 à Nevers, est une sainte catholique, célèbre pour avoir témoigné de 18 apparitions mariales à la grotte de Massabielle entre le 11 février et le 16 juillet 1858. Bernadette employait surtout le terme occitan « aquerò » (c'est-à-dire « cela »)¹ pour désigner l'objet de sa vision. Elle ne dira pas elle-même avoir vu la Vierge avant de l'avoir entendu dire « Que sòi era Immaculada Concepcion », c'est-à-dire, « Je suis l'Immaculée Conception »³. Au cours d'une de ces apparitions, Bernadette a creusé le sol pour y prendre de l'eau. L'eau de cette source est rapidement réputée être miraculeuse et il commence à être question de guérisons. S'en tenant à ce qu'elle avait vu et entendu, Bernadette niera avoir été témoin de guérisons ou y avoir contribué : « On m'a dit qu'il y avait eu des miracles, mais à ma connaissance, non. », déclare-t-elle en septembre 1858.



7) Croix achetée par un paroissien

Cette croix aurait été achetée par un membre d'une de deux familles qui auraient été en conflit afin de ramener la paix. INRI est l'acronyme, dit titulus crucis, de l'expression latine Iesus Nazarenus, Rex Iudæorum « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs ».



8) St-François

En août 1224, François se retire avec quelques frères au monastère de l'Alverne. Le 17 septembre (3 jours après la fête de la Croix glorieuse), il aurait reçu les stigmates. Considérant les animaux comme des créations vivantes de Dieu et les levant au rang de frère de l'homme, il est devenu le Saint Patron des animaux et le jour de sa fête le 4 octobre.



9) St-Joseph

Idem à # 4



10) Saint-Gérard

Gérard Majella, rédemptoriste italien, né le 6 avril 1726 à Muro Lucano dans le Royaume de Naples, décédé le 16 octobre 1755 à Caposele dans le Royaume de Naples, a été canonisé par le pape Pie X en 1904. Il est le saint patron des accouchements ; des personnes faussement accusées; des bonnes confessions; des frères laïcs; de la maternité; des mères; de la ville de Muro Lucano; des femmes enceintes; du mouvement pro-vie et des enfants à naître.



11) Saint-Pierre reçoit les clefs de Saint-Pierre

Les représentations de Saint-Pierre sont nombreuses dans l'église, en l'honneur de Pierre Brillant, le premier curé du village. Cette peinture, peinte par Antonio Masselotte, s'explique par ce passage de la bible : "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église. Je te donnerai les clés du royaume des cieux et tout ce que tu lieras sur terre sera lié dans les cieux". (Evangiles selon Matthieu : 16, 18-20).



12) La Pietà

La Pietà est une statue en marbre de Michel-Ange de la Basilique Saint-Pierre du Vatican à Rome, représentant le thème biblique de la « Vierge Marie douloureuse » (Mater dolorosa en latin ou Pietà), tenant sur ses genoux le corps du Christ descendu de la Croix avant sa Mise au tombeau, sa Résurrection et son Ascension.



13) Ste-Thérèse

Marie-Françoise Thérèse Martin, en religion sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, également connue sous les appellations Sainte-Thérèse de Lisieux, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ou encore la petite Thérèse, est une religieuse carmélite française née à Alençon le 2 janvier 1873. Religieuse cloîtrée, elle est paradoxalement déclarée sainte patronne des missions et, avec Jeanne d'Arc canonisée en 1920, proclamée « Patronne Secondaire de la France ».



14) Saint-Antoine de Padoue

Fernando Martins de Bulhões connu comme saint Antoine de Padoue ou saint Antoine de Lisbonne, né en 1195 à Lisbonne et mort le 13 juin 1231 près de Padoue (Italie) est un prêtre franciscain, maître de doctrine spirituelle, prédicateur de renom et thaumaturge, qui fut canonisé en 1232, moins d'un an après sa mort, et déclaré Docteur de l'Église en 1946. Liturgiquement, il est commémoré le 13 juin.

Patron du Portugal, des marins, des naufragés et des prisonniers, des pauvres, des animaux, des opprimés, des femmes enceintes, des affamés, des cavaliers, des natifs américains (amérindiens), le patron contre la stérilité. Il est traditionnellement invoqué pour retrouver des objets perdus ou des choses oubliées.



15) Vitrail de St-Germain représentant le Diocèse de Rimouski

La cathédrale et le diocèse de Rimouski sont sous le patronage de SAINT GERMAIN DE PARIS. Le choix de saint Germain tient au fait que le père du premier seigneur de Rimouski, René Lepage (1696), se prénomme Germain.

Mgr Panet, érigea canoniquement la paroisse de Rimouski en 1829, il aurait estimé que Germain de Paris (496-576) était modeste origine, bon, pieux, zélé et charitable et qu'il convenait mieux aux paroissiens de Rimouski que Germain d'Auxerre (380-448), d'origine très illustre, noble patricien, avocat et farouche chasseur, devenus aussi célèbres l'un que l'autre par leur sainteté et l'éclat de leurs miracles. C'est ce qui expliquerait le choix de saint Germain de Paris comme patron du diocèse de Rimouski.



16) Chapes religieuses

Utilisée pour certaines cérémonies, en particulier les processions, la chape est une sorte de grande cape sans manches, fermée devant par une agrafe, souvent décorée de broderies et d'incrustations. Depuis Vatican 2, les prêtres ne portent plus ces vêtements. L'Église ne veut plus montrer l'image de richesse et veut se rapprocher des pauvres.



16) a-Chape utilisée lors du carême

Le violet est consacré au temps de préparation et de pénitence commence comme l'avent et le carême. Les broderies sont faites de fil d'or.



16) b-Chape utilisée lors des dimanches roses

Le rose est une variante du violet employée pour le 3e dimanche d'Avent (dimanche de gaudete) et le 4e dimanche de Carême (dimanche de lætare) pour signifier un adoucissement temporaire du temps de pénitence par la joie de la fête à venir.



16) c- Chape utilisée à Pâques

Le rouge est la couleur de la passion du Christ, des fêtes de l'Esprit-Saint (Pentecôte, etc.) ; c'est aussi le rouge que l'on porte pour honorer la mémoire des Apôtres (sauf Saint-Jean Évangéliste) et des martyrs. Derrière se trouve un pélican brodé de fil d'argent. Il symbolise le sacrifice, car cet animal peut se saigner jusqu'à la mort pour nourrir ses petits de son sang lorsqu'il n'y a pas de nourriture. En avant, à gauche, St-Pierre et à droite St-Paul. Les autres broderies dorées sont faites de fil d'or.



16) d-Chape utilisée lors des funérailles ordinaires

Le noir est utilisé pour les offices des défunts et le Vendredi-Saint. Cette chape était portée lors des funérailles des personnes ayant peu d'argent.



16) e-Chape pour les funérailles pour les gens plus riches

Cette chape était utilisée pour les funérailles des gens qui avaient beaucoup d'argent. Elle est faite de velours noir et est brodée de fil d'argent.



16) f-Chape pour les grandes occasions par exemple, Noël.

Elle est entièrement tissée et brodée de fil d'or.



17) Harmonium

L'harmonium est un instrument à clavier produisant des sons grâce à la vibration de languettes de métal (« anches »), à raison d'une anche par note. La vibration est causée par l'air accumulé à l'intérieur d'un réservoir alimenté par deux soufflets. Il a été fabriqué par la compagnie Thomas Organ & Piano Co. à Woodstock en Ontario. Il était autrefois dans la première chapelle et dans la première église.



18) Baptême

Marque l'entrée d'une personne dans la communauté des chrétiens.



19) Première communion

Le chrétien reconnaît ses péchés et en demande le pardon, qui lui est donné par le prêtre.



20) Confirmation

Renouvelle l'engagement du baptême.



21) Sacrement de l'ordre

Donne aux prêtres le pouvoir d'exercer leur fonction sacrée.



22) Eucharistie

Partage du pain et du vin consacrés par le prêtre et devenus le corps et le sang du Christ.



23) Derniers sacrements

Sacrement des malades et des mourants administré pour les aider à supporter leurs souffrances.



24) Mariage

Unit un chrétien et une chrétienne comme époux et épouse.



25) Maître-autel avec St-Pierre qui tient les clefs

Un autel est une table consacrée qui, dans la liturgie chrétienne, est le lieu autour duquel se rassemble la communauté chrétienne pour célébrer l'eucharistie comme mémorial de la dernière Cène du Christ. Saint Pierre est né au début de l'ère chrétienne en Galilée, ou dans la ville toute proche de Bethsaïde en Batanée et mort selon la tradition vers 64-67 à Rome. Il est un des douze Apôtres, parmi lesquels il semble avoir tenu une position privilégiée. Il est considéré comme saint par les Églises catholiques et orthodoxes, sous le nom de saint Pierre. La pierre de l'autel est en granit. De chaque côté et au centre, des croix ont été gravées lors de la consécration de l'église.



26) Lampe du sanctuaire

Veilleuse allumée en permanence. Son rôle est de nous dire la présence de Jésus dans le pain consacré contenu dans le tabernacle; comme dans le Temple du Seigneur, dans la première Alliance (Lv 24 ; 2-4).



27) Chaise du curé

C'est là que s'assoit le curé lors des cérémonies. Il est le seul banc droit de l'église dont le bois a été sculpté sur son côté postérieur.



28) Cathèdre

La cathèdre (terme savant directement calqué sur le latin cathedra « siège avec accoudoirs », simple transcription du grec καθέδρα (kathedra), « siège »), appelée aussi trône de l'évêque, est la chaise ou le trône de l'évêque. Le curé Michaud avait demandé qu'il y en ait une dans l'église parce qu'il souhaitait qu'elle devienne un jour une cathédrale.



29) Sacristie

La sacristie est l'annexe d'une église où le prêtre se prépare pour célébrer les cérémonies liturgiques ; on y conserve les ornements d'église (linges, aube...) et les vases sacrés (calice...). La personne (laïc ou religieux) chargée de la sacristie s'appelle le sacristain ou la sacristine. L'ancien nom pour désigner la sacristie est le revestuaire ou revestiaire. La sacristie, comme son nom l'indique, est un lieu sacré où l'on se prépare aux cérémonies, où l'on garde les divers objets du culte. On y trouve aussi des photos sous verre. Au-dessus du meuble, à la place d'honneur, se trouve le crucifix, que le prêtre salue au départ et à l'arrivée des cérémonies.



30) Photo de la consécration

La consécration de l'église a eu lieu le 18, 19, 20 septembre 1949 (2200 habitants). Ce fut une grande fête paroissiale à l'occasion du 60e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse, consécration de notre église paroissiale par Mgr Georges Courchesne, Archevêque de Rimouski, et déroulement d'un monument à la mémoire du curé fondateur de cette paroisse.



31) Pierre Brillant

Premier missionnaire à partir de 1882 et curé résident à partir de 1989. et Le 11 septembre 1911 : Mort subite de M. Pierre Brillant, premier curé fondateur de la paroisse.



32) F-X Bossé

Le 28 juillet 1912 : Mort subite de Mgr F.-X. Bossé, deuxième curé de la paroisse. Il est foudroyé par une crise cardiaque au moment où il se préparait à partir en voyage.



33) Joseph-Désiré Michaud

Le 6 septembre 1912 : M. Joseph-D. Michaud curé de St-Godefroy en Gaspésie, est nommé pour lui succéder et prend possession de son nouveau poste le premier dimanche d'octobre.

Le 4 avril 1958 : Mort du regretté curé Michaud.



34) Notre-Dame du perpétuel secours

Notre-Dame du Perpétuel Secours est une icône miraculeuse (Imago Beatae Mariae Virginis miraculis illustris) datant du XIVe siècle, universellement connue, de type byzantin dite Strastnaya ("aux instruments de la Passion"). La Vierge est entourée des archanges Michel (lettres AOM)³ et Gabriel (lettres AOF)⁴. Les cinq lettres grecques au-dessus d'elle « MR, THU », signifient « Mère de Dieu » et les lettres « ICXC » Jésus-Christ.



35) Marie

Marie (au centre) porte Jésus dans ses bras. Saint Dominique (à gauche) est souvent représenté muni d'une croix, d'un livre et d'un globe terrestre. Une étoile lui pare le front tandis qu'un chien noir et blanc portant une torche enflammée dans sa gueule l'accompagne et que des lys l'entourent. On l'associe à des qualités de prédication. « Ce chien portant une torche vient, d'un rêve que la mère de saint Dominique fit alors qu'elle était enceinte de lui. Dans ce rêve elle enfantait d'un chien portant une torche qui embrasait le monde entier. Saint Dominique reprit donc cet emblème en disant qu'il serait ce chien qui embraserait le monde de la vérité.»



Marguerite-Marie Alacoque, à droite, est une religieuse bourguignonne, née le 22 juillet 1647 à Verosvres et morte le 17 octobre 1690 à Paray-le-Monial est une mystique de l'Ordre de la Visitation, inspiratrice avec Jean Eudes, prêtre de l'Oratoire, du culte au Sacré-Cœur.

36) Ste-Anne avec Marie

Le Nouveau Testament ne mentionne pas Sainte-Anne (hébreu : Hannah). Selon plusieurs Évangiles apocryphes écrits entre les deuxième et sixième siècles, le protévangile de Jacques et le Pseudo-Matthieu, elle serait la mère de la Vierge Marie et donc la grand-mère maternelle de Jésus-Christ.



37) Marie

Marie, en grec Μαρία, Maria, en araméen Maryam, en hébreu Myriam מרים, en arabe Meryem مريم, fille juive de Judée, est la mère de Jésus de Nazareth. Les Églises catholique et orthodoxe accordent une place spéciale à Marie, qu'elles appellent Marie de Nazareth^{1,2}, Sainte Vierge, Notre Dame (plus souvent chez les catholiques) ou Mère de Dieu (plus souvent chez les orthodoxes), et qui est l'objet d'une dévotion particulière.



38) Notre Dame du Mont- Carmel

Statue de Notre-Dame-du-Mont-Carmel avec l'enfant Jésus, une des âmes du purgatoire (sur la gauche) priant pour l'intercession de Marie.



39) Fonts baptismaux

Les fonts baptismaux (du latin classique fons : fontaine, source) sont un article de mobilier ecclésiastique utilisé pour le baptême des enfants et des adultes.



40) Peinture de Jésus et de Saint-Pierre

Il se termine par le martyre de l'apôtre qui, fuyant les persécutions à Rome, rencontre le Christ entrant dans la ville, l'interroge par ces mots « Seigneur, où vas-tu ? »4, puis, sur sa réponse, « J'entre dans Rome pour y être crucifié » et « Je serai crucifié à nouveau », décide de s'en retourner, puis meurt crucifié la tête en bas.

Né en 1887 à Québec, Antonio Masselotte est le fils du peintre Paul-Gaston Masselotte et de Joséphine Balté.

Masselotte s'initie à la peinture auprès de son père. Il étudie chez les frères dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste à Québec, puis il entreprend sa formation artistique à l'École des arts et métiers de Québec, notamment auprès de Charles Huot et d'Edmond Lemoine. Il poursuit son apprentissage en Europe dès 1911, à Paris et à Anvers (Belgique). Il s'établit ensuite comme peintre à Québec.



41) Cloche du centième anniversaire de l'église

28 octobre 1906 furent bénit les cloches de la première église. La plus imposante, d'un poids de 1300 livres, fut nommée Marie. La seconde, surnommée Joseph, avait un poids de 900 livres. Enfin, la toute dernière fut nommée Pierre, en hommage au Père de la Vallée, Pierre Brillant.

La société Cornille-Havard est une fonderie de cloches située à Villedieu-les-Poêles (Manche).



42) Chaire

La chaire est un point d'où on peut s'adresser à ce public, à une époque où le microphone n'existait pas. Elle se trouve généralement au milieu de la nef, le long d'un mur ou contre un pilier, pour que le prédicateur puisse être entendu par le plus de monde possible. Traditionnellement, elle est « du côté de l'évangile » (donc à gauche pour l'observateur, côté nord si l'église est orientée) dans les églises normales. En revanche, dans les cathédrales, sa position normale est à l'opposé du trône pontifical, donc à droite (sud de la nef). Dans les églises à jubé, celui-ci tenait primitivement le rôle de la chaire, donc celles qui s'y trouvent ont été rajoutées par la suite. La chaire est constituée de la cuve qui constitue la place du prédicateur, et parfois d'un dossier qui à l'arrière relie la cuve à la partie supérieure appelée abat-voix.



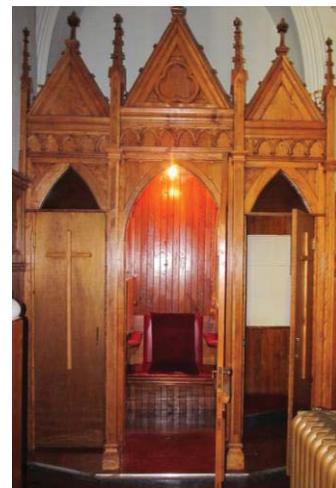
43) Sacré-Cœur

Le Sacré-Cœur est une dévotion au Cœur de Jésus-Christ, en tant que symbole de l'amour divin par lequel le fils de Dieu a pris la nature humaine et a donné sa vie pour les hommes. Le Sacré-Cœur est souvent représenté, dans l'art chrétien, sous la forme d'un cœur enflammé brillant d'une lumière divine, saignant car ayant été percé par la lance du soldat romain Longinus, entouré d'une couronne d'épines et surmonté d'une petite croix. Parfois, le cœur est centré sur le corps du Christ, avec ses mains transpercées dirigées vers lui, comme s'il allait l'offrir à la personne qui se tient devant lui. Les blessures et la couronne d'épines font allusion aux conditions de la mort de Jésus Christ, alors que le feu symbolise le pouvoir transformateur de l'amour.



44) Confessionnal

La confession est un acte de pénitence consistant à reconnaître ses péchés devant les autres fidèles (confession publique) ou devant un prêtre (confession privée). Dans les confessionnaux traditionnels, le confessionnal est divisé en trois compartiments séparés : Le prêtre s'assoit habituellement dans le compartiment central muni d'une porte centrale ou d'un rideau, tandis que les pénitents prennent place dans ceux qui se trouvent de part et d'autre (loges latérales ouvertes ou fermées). Le prêtre et le pénitent se parlent à travers un grillage auquel est occasionnellement fixé un crucifix. Le confesseur a la possibilité de cranter l'un des grillages, afin de lui permettre de ne confesser qu'une seule personne à la fois. Les conversations sont habituellement murmurées. Il est muni d'un siège et de deux petits bancs pour s'agenouiller.



45) Vitrail du pape Benoît XV

Giacomo della Chiesa, né à Pegli, près de Gênes au Royaume de Sardaigne, le 21 novembre 1854, fut pape sous le nom de Benoît XV (en latin Benedictus XV, en italien Benedetto XV) du 3 septembre 1914 à sa mort le 22 janvier 1922 à Rome.

Son règne est marqué par la promulgation du nouveau Code de droit canonique en 1917, étape importante dans la centralisation du pouvoir pontifical, ainsi que par une intense activité diplomatique au cours de la Première Guerre mondiale.



46) Chemin de croix

Dans la tradition catholique, le chemin de croix (via crucis) est un acte dévotionnel privé ou communautaire. Tout en commémorant la Passion du Christ en évoquant 14 moments particuliers de celle-ci (certains issus de la tradition et non rapportés dans les écrits bibliques) le fidèle souhaite recevoir la grâce de communier intensément aux souffrances du Christ, Sauveur des hommes. 14 personnes ont acheté ces stations au coût de 100 \$ chacune.



47) Croix consécration

Une consécration consiste à rendre sacré, c'est-à-dire 'faire passer du domaine profane au domaine sacré' (appartenant à Dieu) une personne, un objet ou un lieu. Un rite religieux est nécessaire à toute consécration. Les croix de consécration sont chacune des douze figures en forme de croix qui sont disposées à l'intérieur d'une église lors de sa consécration. Dans la liturgie chrétienne, la consécration d'une église. Elle exige la participation de la quasi-totalité de la communauté paroissiale ou de la communauté de l'ordre régulier concernée. Cette cérémonie implique une série d'invocations (aspersion des murs pendant laquelle est chantée une antienne, onction par l'évêque des douze croix de consécration peintes ou sculptées sur les murs) et de gestes près de l'autel, avec l'usage de l'encens. Elle s'achève par l'inauguration de la réserve eucharistique.



48) Les cordes du clocher de l'église

C'est de cet endroit que sont actionnées, manuellement les cloches de l'église. Tous les jours, une personne vient les sonner à midi et à 18 h. Elles sonnent aussi lors des célébrations dominicales et lors des occasions spéciales.



49) Orgue Casavant, opus 505, construit en 1913

L'Orgue a couté 2000\$ (41,000\$ en 2013). Il a été béni le 4 février 1913 par Mgr André-Albert Blais. Le soir même, il y eut un grand concert d'orgue par M. Edgar Beaulieu, musicien de grand talent. Autrefois, l'orgue était à un deuxième jubé et il cachait le vitrail de Ste-Cécile. Le jubé fut donc détruit et l'orgue abaissé.



50) Vitrail représentant Ste-Cécile patronne des musiciens.

Cécile de Rome, une des sainte Cécile, ou sainte Aziliz dans le calendrier breton des saints, est une sainte chrétienne. Elle aurait vécu à Rome, aux premiers temps du christianisme. Sa légende en fait une vierge qui, mariée de force, continua à respecter son vœu de virginité. On la fête le 22 novembre. Sainte Cécile est la patronne des musiciens et des musiciennes ainsi que des brodeurs et brodeuses. Un passage de sa légende affirme qu'en allant au martyre elle entendit une musique céleste. Cette anecdote en fera la patronne des musiciens, des luthiers et des autres fabricants d'instruments de musique. On la représente avec une couronne de fleurs, symbole de virginité, un plant de lys, un instrument de musique et une épée.



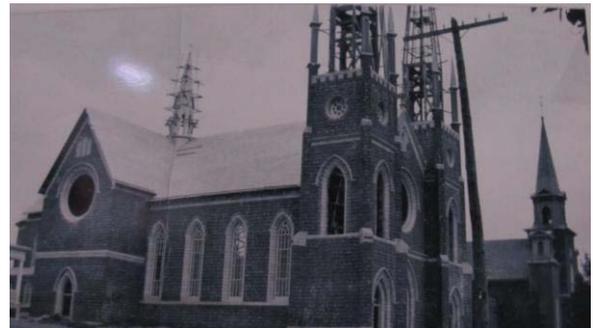
51) Premier bâtiment 1871

Ce bâtiment date de la construction du chemin de fer. Cette maison, aujourd'hui privée, a d'abord été utilisé pour entreposer le matériel de construction de la voie ferrée avant d'être cédée à la paroisse pour en faire une première chapelle. Cette maison est située à deux pas de la grandiose église.



52) Endroit où était la première église

Construite en 1888-1889, sous la direction de Alphonse Rioux, de Trois Pistole et détruite en 1920. Elle devait mesurer 45 pieds de largeur, 48 pieds de longueur et 25 pieds de hauteur. En 1893 et en 1897 elle eut besoin d'être agrandie à cause de la forte croissance démographique. AU printemps 1913, l'église était devenue endommagée. Des réparations étaient envisagées, l'expertise d'architectes a été appelée, mais on en vint à la conclusion que des travaux de rénovation équivaudraient presque à reconstruire et que ce serait de l'argent jeté au feu.



53) Croix de la consécration de l'église

Les deux croix qui se trouvent de chaque côté de la grande porte ont été gravées lors de la consécration de l'église et elles symbolisent que l'église a été consacrée.



54) Pierre angulaire

La pierre angulaire a été bénie le 4 octobre 1914. Elle est située à l'angle Est dans le cordon du contrefort, à quatre pieds au niveau du sol. Elle contient un document (une bénédiction) qui a été enfermé dans une bouteille de verre, cachetée de cire.



55) Monument à l'hommage de Pierre Brillant

Ce monument a été érigé en l'honneur de Pierre Brillant le 19 septembre 1949, le lendemain de la consécration de l'église.



56) Monument du Sacré-Cœur de Jésus

Ce monument en hommage au Sacré-Cœur de Jésus a été érigé en 1919. Il s'ajoute aux autres représentations de ce saint que l'on retrouve dans l'église.



Les cloches

Nombre :

- À gauche : 3 cloches

Marie : 1300 lbs, 3 pieds de large et 4 pieds de haut, 7 pouces d'épaisseur et fabriquée en fer

Joseph : 900 lbs, 3 pieds de large et 3 pieds de haut, 7 pouces d'épaisseur et fabriquée en fer

Pierre : 600 lbs, 3 pieds de large et 3 pieds de haut, 7 pouces d'épaisseur et fabriquée en fer

- À droit : 1 cloche

Dimensions

Les tintons sont des gonds extérieurs de la cloche qui, lorsqu'actionnés par une corde, viennent frapper la cloche.

Fonction : Annoncent le décès d'une personne.

Quand on veut annoncer le décès d'une femme, on commence à sonner, par la gauche, les 3 petites cordes reliées aux tintons. On sonne deux coups sur la première corde. Deux coups sur la deuxième. Deux coups sur la troisième. Puis l'on fait une volée de 30 coups avec la plus grosse cloche et les deux plus petites ensemble.

Quand on veut annoncer le décès d'un homme, on commence à sonner par la droite. On sonne trois fois la première, trois fois la deuxième et trois fois la troisième. Puis, une volée de 30 coups.

Pour le décès d'un pape, on commence à droite, comme pour un homme. On tire 15 fois sur la première, 15 fois sur la deuxième et 15 fois sur la troisième. Puis, on une volée de 30 coups. On recommence durant 1h30.

Pour les baptêmes, on sonne une volée de 30 coups.

Pour les mariages on sonne 40 coups à l'entrée et à la sortie.

Population

1913 : environ 1700 habitants

1920 : environ 2000 habitants

1949 : environ 2200 habitants

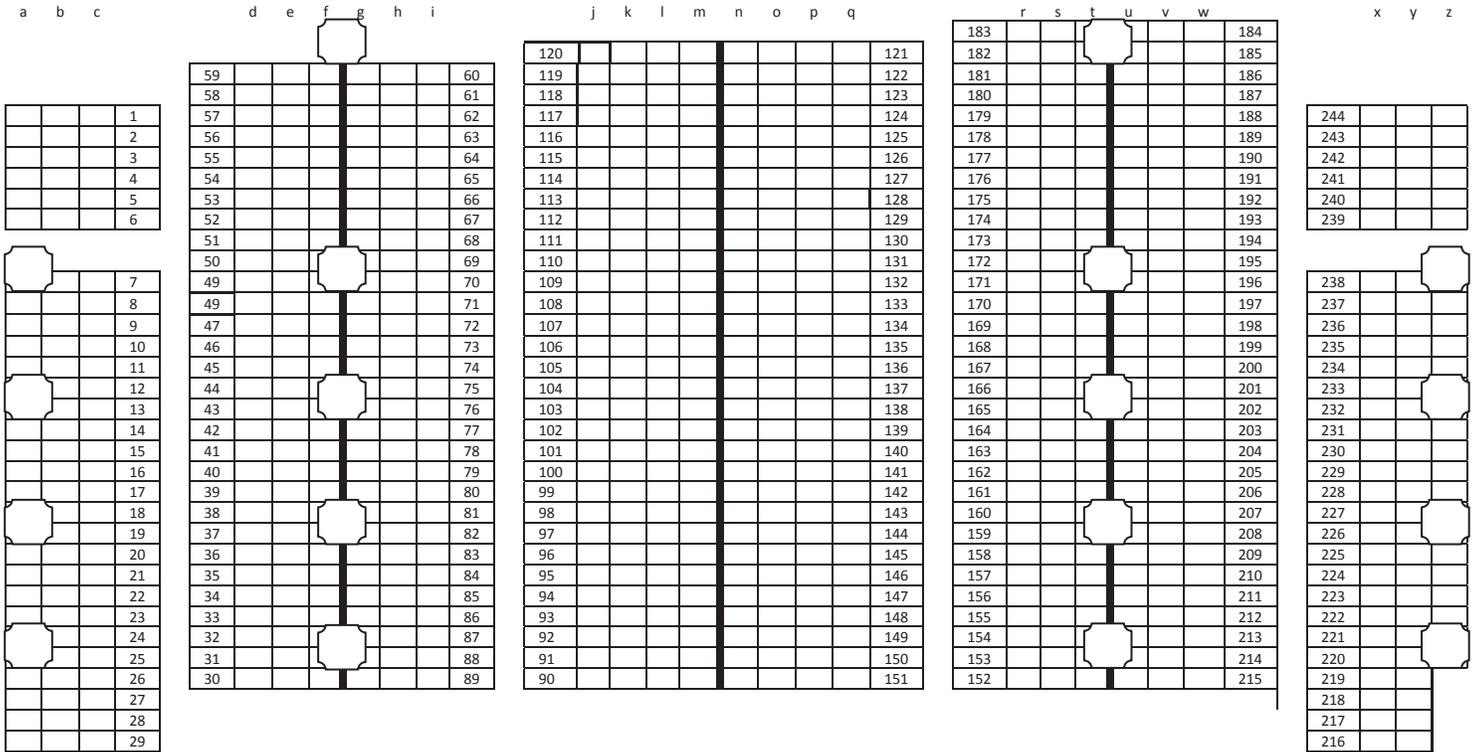
2006 : environ 1000 habitants

2013 : environ 980 habitants

Plan des places assises :

Parterre

Maître-autel



Jubé de l'orgue

